

Le néo-romantisme selon Valentina IGOSHINA.



Les feuilles mortes ne sont pas les seules métamorphoses automnales que l'on ramasse à la pelle. Il en va de même de l'arbre généalogique des pianistes russes dont les jeunes rameaux éprouvent, aujourd'hui, quelque peine à s'épanouir harmonieusement. La Biennale du Concours international de piano d'EPINAL (C.I.P.E.) observe ce phénomène générationnel depuis trente ans. Au rigorisme étatique soviétique a succédé une poussée d'un libéralisme effréné où le marché aux galériens du clavier (les concours) a trouvé un terreau propice.

La Jeune Valentina IGOSHINA n'a pu échapper à la contrainte de ces fourches Caudines. Elle nous est arrivée, couronnée de lauriers de Concours prestigieux (TCHAIKOVSKI, RUBINSTEIN, RACHMANINOV, REINE ELISABETH, ITURBI). Seul palliatif : trouver une adroite échappatoire en proposant à un public de province française un plongeon dans un programme de néo-romantisme, sans risques majeurs. Sont-elles déjà loin les illusions ou désillusions des fringants Concours de piano? Courageusement, la Jeune femme a voulu empoigner un programme, lourd techniquement, et ambitieux par son aspect optionnel : aborder avec détermination, un large éventail d'œuvres familières empruntées aux deux monstres sacrés du clavier. Le binôme incontournable CHOPIN-LISZT.

La panoplie du franco-polonais a souvent revêtu l'aspect d'un arc de triomphe. Valentina avait choisi: une polonaise, deux nocturnes, une fantaisie-impromptu, une grande étude. Et sept valse, égrenées avec distinction, comme un Rosaire laïque ou comme un virginal « mystère joyeux ».

Une technique sans faille, un tonus de sportive malgré une silhouette longiligne, un charme indéniable, un toucher tantôt élégant (les sept valse), tantôt volontaire avec une main gauche très virile (l' « Héroïque », la « Révolutionnaire ») et ensuite la tarentelle de LISZT quasi prokofievienne! En somme, un programme CHOPIN populaire, voire populiste.

Suivait un programme LISZT d'une tout autre envergure. Avec un choix d'heures révélatrices d'un monde très élitiste, occasionnellement porté au snobisme et au culte du vedettariat. Un programme à la mesure des talents contrastés et des rêves de cette

blonde russe. Rêves de Jeune femme? Passe encore ce « Rêve d'amour » numéro 3, d'un LISET déjà mûr mais encore très médiatisé avant l'heure du retour d'âge de ses belles admiratrices? Mais avec sa version de la lourde sonate « Après une lecture du DANTE » et surtout en s'enfonçant dans les méandres des longs fleuves wagnériens, (Prélude et mort d'« ISOLDE ») la jeune interprète a-t-elle péché un peu par mégalomanie ?

En regardant et en écoutant IGOSHINA, il nous revenait en mémoire cette question provocatrice : « la virtuosité transcendante, est-ce encore de la musique, ». Peut-être eût-il fallu attendre patiemment sur les rives du romantisme bouillonnant, en se forgeant en peu plus de maturité pour juguler le piano symphonique de LISZT? Mais l'audace n'attend pas le nombre des années.

IGOSHINA nous a fait penser à une autre Valentina. Valentina TERETCHKOVA, la première femme cosmonaute soviétique que nous avons rencontrée, en 1987, lors d'une visite à la « Cité des ETOILES ».

La cosmonaute. La pianiste. Même combat, même féminité conquérante, même sereine approche d'un romantisme interstellaire. Et même respect de l'impérieuse maxime: « PER ASPERA AD ASTRA » Vers les astres, oui, à travers les aspérités de la vie ... et du métier !

Bon courage, Valentina !

P.J